

La technique? décidément un truc de filles!

Jura Les métiers ont-ils un sexe? Six apprenties de la Division Technique du CEJEF prouvent par leur motivation et leur engagement qu'elles s'y sentent à l'aise

Lorsque l'on parle de technique, on aurait tendance à penser au masculin. Et pourtant, malgré les idées reçues, chaque année, des jeunes filles n'hésitent pas à se lancer dans ces métiers dits masculins... Rencontre avec six apprenties de la Division Technique du CEJEF à Porrentruy qui ont décidé que la technique c'était leur genre!

Tiffany Spozio est en 3^e année d'apprentissage en horlogerie dans le domaine professionnel du rhabillage. Elle pratique le tennis, le badminton, le ping pong et est définitivement accro aux chaussures et sac-à-main! Tiffany ne se plaisait pas au lycée; elle a donc cherché une formation qui lui correspondrait mieux. C'est grâce aux stages proposés par la Division Technique qu'elle a découvert l'horlogerie; elle avait trouvé sa voie. Comme Tiffany veut se garder une option vers les études HES, elle prépare une maturité professionnelle. Ce qui lui plaît en particulier dans l'apprentissage de son métier? La minutie et la précision: «partir de l'idée pour arriver à la création de l'objet».

Célia Bron est une future dessinatrice-constructrice en microtechnique. Passionnée de foot, milieu de terrain au FC-Courroux, Célia est en 3^e année d'apprentissage et prépare sa maturité professionnelle. Ce qui l'a poussée à choisir cette formation? L'envie de faire un métier créatif. «Au départ, je voulais devenir employée de commerce, mais j'ai changé d'avis lors des portes ouvertes de la Division Technique. J'ai été fascinée par la 3D».

Pour **Rachelle Cattin**, c'est un coup de cœur également lors des portes ouvertes de la Division Technique qui l'a conduite à choisir un



De haut en bas et de gauche à droite : **Tiffany Spozio, Tania Mouttet, Célia Bron, Aurore Stegmann, Marion Meyer et Rachelle Cattin.**

apprentissage de laborantine en chimie. En 1^{re} année, elle suit les cours de préparation à la maturité professionnelle et envisage de poursuivre des études HES d'ingénierie en sciences de la vie. Ce qui ne l'empêche pas de pratiquer ses passions, la zumba et l'équitation. Ce qui lui plaît dans sa formation, ce sont les sciences, les découvertes, l'exploration: «c'est varié et toujours intéressant».

«Il faut oser se lancer, parce que les rêves ça n'a pas de sexe!». **Tania Mouttet**, en 2^e année d'apprentissage d'informaticienne, option support, n'a pas la langue dans sa poche. Elle a choisi l'informatique parce qu'elle entend bien devenir conceptrice en multimédia. «Je veux exercer un métier qui englobe mes passions, le contact, la musique et la mode». Dans le cadre de sa formation, Tania a déjà expé-

rimé toutes les étapes de réalisation d'un site web, de la conception à la publication. Le projet «Wi'Filles» – site de promotion de l'informatique auprès des filles – lui a permis de se frotter à la difficile tâche de mener à bien un projet de groupe avec des personnalités différentes. Et c'est ce qui lui plaît dans sa formation: suivre un projet, chercher des solutions viables pour arriver à une solution qui réponde aux attentes de chaque partie impliquée.

Marion Meyer est en 2^e année d'informatique et a également participé au projet Wi'Filles. Elle a d'abord commencé sa formation en filière généraliste avant d'opter pour l'option support qui correspondait mieux à ses attentes et à sa personnalité. Elle se passionne pour la musique, pratique le football et garde des enfants. Pour

Marion, étudier dans une école technique avec plus de garçons que de filles n'est pas un problème, au contraire: «dans un milieu majoritairement masculin, il y a moins d'embrouilles et de prises de têtes!». Ce qui lui plaît dans sa formation? Le contact et la pratique.

Aurore Stegmann aime passionnément la musique et joue de la clarinette dans la fanfare Union Démocratique de Boncourt. Il y a quelques années, elle était convaincue de vouloir devenir éducatrice de la petite enfance. Pour être sûre de son choix, elle a souhaité découvrir d'autres métiers. C'est lors d'un stage d'automaticienne qu'elle a découvert la mécanique. Ce qui l'a fascinée? Passer d'une matière brute à une forme exploitable aboutie. Aujourd'hui, Aurore est en 4^e année d'apprentissage en micromécanique et envisage de

continuer une formation de technicienne ET. Mais ce n'est pas trop difficile d'être la seule fille de sa classe? «La précision, cela demande de la finesse et ça, c'est une qualité féminine, non?»

Face à la motivation et à l'enthousiasme de ces six jeunes filles pour leur formation et leur futur métier, difficile de croire que le monde de la technique demeure encore majoritairement masculin.

Toujours les clichés...

Toutefois, force est de constater que sur quelques 20 000 places d'apprentissage proposées chaque année dans les métiers techniques en Suisse, à peine 1000 sont occupées par des jeunes femmes... Les clichés ont la vie dure! Pourtant nous vivons dans une région dont le tissu économique est avant tout industriel. Et pour assurer la pérennité de ses savoir-faire, l'industrie de l'Arc jurassien a plus que jamais besoin de jeunes femmes et jeunes hommes au bénéfice de formations techniques à haute valeur ajoutée. Dès lors, comment convaincre les filles de considérer les métiers techniques comme des métiers d'avenir, ouverts aux femmes?

Le mot de la fin aux six apprenties: «il faut avant tout encourager les filles à ne pas se laisser piéger par les avis des autres, oser faire plusieurs stages et sortir des sentiers battus, en faisant abstraction des idées toutes faites et des préjugés. Pas le moindre doute, la technique, c'est autant pour les filles que pour les garçons!» (Florence Jordan Chiapuzzi, chargée de projet au Bureau de l'égalité entre femmes et hommes).

www.jura.ch/DFCS/EGA/Bureau-de-l-egalite.html
www.divtec.ch

FJC